

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 13

Artikel: Le pêcheur à la ligne
Autor: Père Grise / Christin, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LE PECHEUR A LA LIGNE

LN passionné et un taciturne. Un paisible et un colérique ; capable de toutes les tranquillités et de toutes les tempêtes. Ame complexe. Caractère se refusant à l'analyse. En un mot : personnage peu ordinaire sous son apparente banalité.

J'entends par « pêcheur à la ligne » non pas le pêcheur occasionnel qui va, de temps à autre, se percher sur un bloc au bord du lac, ou sur le mur du quai d'Ouchy, pour attrapper une friture et la manger en famille, non ce n'est pas là le pêcheur à la ligne passionnel. Celui-là va à la pêche pour la pêche elle-même, pour la jouissance qu'il éprouve à suivre sur l'eau la danse significative du bouchon de liège, pour la volupté qu'il ressent à la petite secousse qu'imprime à son fil le poisson qui mord à l'hameçon. Certes, il s'égaye à la vue d'une prise abondante, mais cette gaieté est secondaire. J'ai même connu deux forcenés pêcheurs qui ne mangent jamais de poisson. Leur pêche achevée, ils vous l'abandonnaient sans peine, mais si, « pendant l'action », vous aviez, par inadvertance, troublé l'eau ou fait quelque bruit intempestif, mes généreux gaillards eussent été capables de vous ficher à l'eau, très proprement.



Jadis, on représentait volontiers dans les journaux satiriques illustrés, le type du pêcheur à la ligne sous les traits de M. Prud'homme. Tout le monde connaît cette création géniale du dessinateur Henri Monnier. Il a sa place dans notre souvenir, avec ses cheveux rares à la Titus, son ventre important, son nez majestueux et sa voix cavernueuse. « Attaché au Roy et à la gendarmerie royale », prêt à proclamer son attachement « jusque sous la hache révolutionnaire », la voix qui pleure lorsqu'il parle de sa « belle patrie », se déclarant, cependant, le fils de la Révolution « dont il réprouve les excès » persuadé que tous les hommes sont égaux et qu'il n'y a « de véritable distinction que la différence qui peut exister entre eux », humanitaire avec affection, sans cesse occupé de l'espoir d'être enfin, non pas quelqu'un, mais *quelque chose*, attendant toujours une occasion de se distinguer, qui ne se présente jamais, M. Joseph Prud'homme est de tous les temps et de tous les pays.

Sa bonhomie, disons sa naïveté, ses manières inoffensives, sa gloriole, tout cela convient assez bien au pêcheur à la ligne. Mais si M. Prud'homme, enrôlé dans la garde nationale, est fier de son sabre, s'il jure « de défendre la Constitution avec cette arme et, au besoin, de la combattre », on est cependant certain que ces rodomontades ne sont pas dangereuses et qu'il n'a pas l'âme d'un héros.

Notre pêcheur n'est point un rodomont, mais il ne supporte pas aisément les circonstances contrariant sa passion. Comme un amoureux, il est jaloux. Comme un joueur, il est superstitieux. Les succès concurrents l'exaspèrent. Il dénigre volontiers les prises du voisin pour exagérer les siennes propres. La truite qu'il ne pêche pas est toujours

minuscule, celle qu'il croche pèse double poids.

Et sa place, sa place accoutumée sur le bord de la rivière, du lac ou du ruisseau. Allez la prendre, allez vous y installer, et vous m'en direz des nouvelles.

Je me rappelle une anecdote :

A dix minutes de chez nous, coulait un ruisseau dans le fond d'un ravin escarpé et sur un lit de molasse tendre. En plusieurs endroits, cette molasse se délitait, et, lorsque les eaux étaient grandes, elles charriaient parfois des blocs détachés, à la place desquels se formaient des baignoires naturelles, cavernueuses, de quelques pieds de profondeur et d'une largeur souvent considérable. On y prenait d'excellentes truites.

Or, de temps immémorial, à la saison, un vieux rentier, d'habitude très pacifique et que nous appelions l'oncle Abram, venait s'installer là sur un bloc — toujours le même — et y passait sa journée, grignottant du pain et du fromage pour son repas. Un matin, en arrivant, quelle n'est pas sa surprise de trouver son bloc occupé par un inconnu. Il bougonne, mais n'ose se fâcher et va plus loin. Le lendemain, notre rentier arrive de meilleure heure espérant devancer l'acapareur. Amère déception ; l'autre était là. Trois jours durant, même scène ; si bien, et pour en finir en trois mots, que le vieux bonhomme s'exaspéra, injuria, attaqua et que l'affaire finit par un pugilat en règle, lequel amena nos deux gaillards devant le juge de paix, puis devant le tribunal de district.

Nous ne pouvions en croire nos oreilles. La pêche avait changé notre brave homme. C'était le vrai mouton enragé.

Le Père Grise.



LE Z'INCREDULO D'ORA

LAi a pas à dere, mà on è bin dobedzî de crêre qu'ora lài a mé d'incredulo que lè z'autro iâdzo. Iô vein no ? bon Dieu dâo ciè ! Se lè vilhio revegnant !... Que derant-te ?

L'è que dein lào teimps, et mîmameint dein clique dâi dzein que sant panâ derrâi lè z'orolhie lài a dza grantenet, lài avâi dâi z'affère que lè dzouveno d'ora sè moquant. Et po coumeincî l'einfè !

Ah ! quand on allâve à l'écoula de la demeindze et que lo menistre no dévesâve de clli l'einfè, failâi no vèrè âovrî noûtrè get. Et on vayâi clli l'einfè, que l'êtâi quemet lo for âo bolondzî quand l'è plliein de bou de sapin chet. Lè flilianne l'êtâi quemet dâi leingue de serpeint que saillant po coudhî agaffâ tot cein que sè tràove à l'einto. On lè vayâi sè cllinna, sè toodre, lètsî à drâite, lètsî à gautse, quemet dâi man que l'avantant, qu'alîetant, que dégoursant, que fottant âo fû. On acheintâ la chaleu de la mètsance, et no vègnâ lè refreson rein que de lài peinsâ. Quand on s'êtâi bourlâ on bocon pè l'ottô, on dèmandâve à noûtrè pareint :

— Mère, ein einfè, fâ-te oncora pe tsaud que quand mè su bourlâ ?

Et la mère no desâi :

— Oï ! mille iâdzo !

Mille, por no, l'êtâi lo fin bet dâi nombre. Aprî mille, lài avâi pe rein. Adan, l'einfè dévesâi ître rîdo tzaud tot parâi, du que l'êtâi mille iâdzo pe tsaud que lo fû de tsî no ! On vayâi dein clli fû ti lè croûio que sant bourlâ du lài a dza mille an, tant qu'âo l'autro bet dâo mondo dein mille an ! Quin bet, tot parâi ! Dein clli l'einfè, l'è su que lài avâi Janeau de la Tserretta, que no fasâi pouâire quand no z'allâvi à l'écoûla, cein sè pouâve pas autrameint. Et pu, lo croûio Quegnu, que mè gagnîve ti mè boton quand on djuvîve âo pirolet, l'êtâi su de lài allâ. Ti clliâo que no tsecagnîvant, que no trevounîvant, on lào desâi, po lè fère bôtî :

— T'âodrî ein einfè !

Cein lào fasâi pouâire et no latsîvant.

Aprî l'einfè, lài avâi lo Paradi ! Ah ! stisse omète, l'è oquie que no fasâi pas pouâire. Rein que d'ôure clli mot, ou oïessâi dâi musique, dâi z'harmonica, que l'êtâi por no la pllie balla de tote lè trioûle. On sè vayâi lé damon, lo mor plliein de bon z'affère quemet dâo quegnu âi pere golliâ, âo dâi bougnè de bounan. On ètâi tot benaise de peinsâ qu'on lài âodrâ s'on ètâi bin sâdzo, s'on fasâi pas miaulâ maudumeint lo tsat, s'on desâi bin grand maci à dinâ et s'on medzîve bin sa soupa. Lé, âo Paradi on ètâi ben-hirâo tot lo teimps, que cein voliâve à dere qu'on porrâi bin sè lài amusâ. Quin dzoûio, tot parâi !

Ora, allâ lào dévesâ de l'einfè âo bin dâo Paradi, âi dzouveno, po vèrè que voliant vo dere ! Eh ! prinbet de craset ! vah ! Sant incredulo quemet lo vilhî Thomas dâi z'Ecretoure ! Voliant prâo vèrè, allâ pî ! Prâo su que sè moquant de la petiouta Zabi à Pegnoutset que sa mère-grand l'êtâi morta. Adan, quaque dzor aprî, ellia Zabi fasâi ètat de founâ dein on teret de tràblia quand trove tot d'on coup lè lenette à sa mère-grand :

— Euh ! mère, que fâ dinse, peinsè-tè vâi, la mère-grand que l'è partya âo ciè sein sè lenette ! La bouña Zabi !

Marc à Louis.

MADAME CHEZ ELLE

MADAME chez elle ». Ah ! c'est bien là sa véritable place. Là, elle est la maîtresse incontestée. Monsieur n'a qu'à s'incliner et à filer doux.

Oui, le chez soi est le royaume de madame et il est de ces reines qui tiennent fort bien leur rang et chez qui vous pouvez pénétrer à n'importe quelle heure, à n'importe quel moment du jour, madame est accueillante, simplement, mais gracieusement parée. Tout est en ordre dans le logis, tout est à sa place et disposé avec goût. Pas un atome de poussière nulle part. On se dit : voilà un ménage heureux. Si monsieur se plaint, c'est vraiment qu'il est bien difficile, bien exigeant. Mais monsieur ne se plaint pas, au contraire. Il ne peut assez faire l'éloge de sa « petite femme ».

Ah ! mais ce n'est malheureusement pas ainsi partout. Ne nous parlez pas de ces intérieurs où tout est sens dessus dessous, où du matin au soir, madame, qui n'a pas même trouvé le temps de faire sa toilette, à l'air déplaçant et revêche d'une maritorne. Si monsieur ne passe chez lui que le temps nécessaire pour prendre ses repas et dormir et se hâte d'aller retrouver un milieu et